

5^{ème} dimanche de Carême

Nous sommes à huit jours de la Semaine sainte, à quinze de Pâques.

Le regard se porte avec plus **d'intensité sur la mort et la résurrection du Christ**, dominante de notre méditation en cette année B.

Lectures

1/ Dans une vision prophétique, la première lecture voit arriver le jour de l'Alliance nouvelle et éternelle, scellée sur la croix.

2/ La deuxième lecture contemple le Christ qui se soumet au plan du Père avec un grand cri et des larmes ;

3/ tandis que l'évangile proclame arrivée l'heure, cette heure, annoncée dès Cana, où le Fils de l'homme va être glorifié.

Les 3 lectures présentent ainsi une remarquable unité. « *L'heure* » est là, la grande, l'unique.

Jésus l'a désirée, tout en la redoutant, au point qu'il est tenté de prier le Père de l'en délivrer (évangile).

Tout naturellement nous pensons à notre propre "*heure*", quand le Seigneur nous fera passer (Pâque: passage) de ce monde dans le sien.

Lecture: livre de Jérémie 31,31-34

L'ALLIANCE nouvelle et définitive

Voici venir des jours, déclare le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une ALLIANCE NOUVELLE.

Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte:

mon Alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'avais des droits sur eux.

Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés, déclare le Seigneur.

JE METTRAI MA LOI

AU PLUS PROFOND D'EUX-MÊMES;

JE L'INSCRIRAI DANS LEUR COEUR.

JE SERAI « LEUR DIEU »,

ET ILS SERONT « MON PEUPLE ».

Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son compagnon ni chacun son frère en disant:

"Apprends à connaître le Seigneur!"

Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands, déclare le Seigneur.

Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

Voici la promesse d'une Alliance nouvelle et définitive. Elle vient :

- après l'Alliance conclue avec Noé (1^{er} dimanche), puis avec Abraham (2^e) et Moïse (3^{ème}),
- et après la rupture de l'Alliance (4^{ème}).

Que sera cette Alliance ?

- non pas le renouvellement de l'ancienne conclue et rompue par nos pères,
- **mais ce sera une Alliance entièrement nouvelle:** la Loi (= le plan et la volonté de Dieu) ne sera plus un ordre extérieur à l'homme,
« *je l'inscrirai dans leur coeur.* »

La distance entre Dieu et son peuple sera effacée.

Je leur pardonnerai leurs fautes, je ne me souviendrai plus de leurs péchés.

Comment s'est réalisée cette dernière étape ?

En Jésus !

Le soir de la Cène, Jésus nous a donné le sacrement de l'Alliance nouvelle et éternelle ;

et, le jour de Pâques, il insuffla l'Esprit, l'Esprit qui nous enseigne toutes choses de l'intérieur : « *Je l'inscrirai dans leur coeur* »

Détail curieux: cette prophétie ne mentionne pas le Messie.

On se passera même d'intermédiaires comme les prophètes, les prêtres, les scribes; *ils n'auront plus besoin de s'instruire l'un l'autre.*

L'oeil visionnaire saute notre étape actuelle pour se fixer sur la phase ultime, la vision face à face avec Dieu.

Alors la communication avec Dieu sera immédiate.

"Il n'y aura plus besoin de temple, il n'y aura plus de soleil, car Dieu lui-même et l'Agneau (le Christ est ressuscité) en tiendront lieu" (Ap 21,22,23).

Psaume: Ps 50,3-4.12-15

Donne-nous, Seigneur, un coeur nouveau; mets en nous, Seigneur, un esprit nouveau.

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un coeur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé; que l'esprit généreux me soutienne. Aux pécheurs j'enseignerai tes chemins, vers toi reviendront les égarés.

Cette alliance nouvelle inclut le pardon des fautes.

Aussi nous supplions: *Efface mes torts, purifie-moi de mon péché*, de cette distance entre toi et moi.

Ne m'écarte pas de ta présence.

Rends-moi la joie pascalle d'être sauvé!

Crée en moi un coeur pur, dans lequel tu inscriras ta Loi au plus profond.

Renouvelle mon esprit, conclus l'Alliance nouvelle avec moi (première lecture).

Alors je pourrai, à mon tour, enseigner tes chemins aux autres. Ces égarés reviendront vers toi.

Lecture de la lettre aux Hébreux 5,7-9

Le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, a présenté avec un grand cri et dans les larmes sa prière et sa supplication, à Dieu qui pouvait le sauver de la mort.



Et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé.

Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa passion;



et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Ce texte contemple le Christ souffrant, cause de notre salut.

Il est en parallèle à l'évangile où le Christ se dit *blé qui meurt et porte ainsi beaucoup de fruit*

Bien qu'il soit le Fils éternel du Père, Jésus est venu vivre une vie mortelle comme la nôtre.

Il a « *appris* » (expérimenté) l'obéissance humaine au plan de Dieu.

Non sans lutte: « *dans les cris et les larmes* »; à son agonie, il supplie Dieu de le sauver de la mort.

Il s'est soumis au plan de Dieu ("Père, que ta volonté soit faite, et non la mienne"),

→ conséquence : *et ainsi Il été exaucé.*

Les souffrances de sa passion ne lui ont pas été épargnées,

mais, par elles, il a été conduit à sa *perfection*:

la résurrection a "*perfectionné*" son humanité jusque-là soumise aux limites de notre condition mortelle.

Ainsi il est pour tous ceux qui lui « *obéissent* » (= croient effectivement en lui) la cause du salut éternel.

Texte un peu difficile à cause de son langage spécialisé (obéissance, apprendre, perfection); même les mots connus sont usés, ainsi: cause du salut éternel.

Texte riche cependant: il contient, en résumé, tout ce que dit la « christologie »:

1. Sa **filiation divine** : Le Christ éternel auprès du Père: Il est le Fils.
2. Son **incarnation**: sa vie mortelle.
3. Sa **passion**, décrite comme une obéissance au plan de Dieu.
4. Sa **Résurrection**, où son humanité est conduite à sa perfection.

Le tout exprimé en termes de « sacerdoce ».

Le verset précédent où le Christ est montré « intercesseur » pour nous auprès du Père manque malheureusement dans le découpage liturgique : « *Il en est bien ainsi pour le Christ : quand il est devenu grand Prêtre, ce n'est pas lui-même qui s'est donné cette gloire, il l'a reçue de Dieu qui lui a dit : « Tu es mon Fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré »*

et dans un autre psaume :

« Tu es prêtre pour toujours selon le sacerdoce de Melchisédech »

Incarnation, passion, résurrection sont donc vécues par le Christ pour nous, pour notre libération, pour notre réussite profonde.

L'auteur de la Lettre aux Hébreux nous fait contempler un Christ faible comme nous;

- un Christ qui connaît la saine révolte contre la souffrance,
 - un Christ qui doit lutter pour dire son « *oui* ! » avec un grand cri et dans les larmes.
- Comme il nous est proche!

Evangile selon saint Jean 12,20-33

1/ La démarche des Grecs

Parmi les Grecs qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu durant la Pâque, quelques-uns abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée. Ils lui firent cette demande:

"Nous voudrions voir Jésus."

Philippe va le dire à André; et tous deux vont le dire à Jésus.

2/ Alors Jésus leur déclare:

« *L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié.*

Amen, amen, je vous le dis:

si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits.



Celui qui aime sa vie la perd; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle.

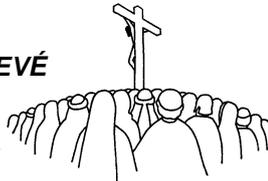
Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.

Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

3/ « Le récit d'agonie » selon l'évangile de Jean
Maintenant je suis bouleversé.
Que puis-je dire?
Dirai-je: Père délivre-moi de cette heure?
Mais non! C'est pour cela que je suis parvenu
à cette heure-ci!
Père, glorifie ton nom! »

4/ L'intervention de l'ange.. « transfiguration »...
Alors, du ciel vint une voix qui disait:
"Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore."
En l'entendant, la foule qui se tenait là disait
que c'était un coup de tonnerre;
d'autres disaient:
"C'est un ange qui lui a parlé !"

5/ Mais Jésus leur répondit:
"Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait
entendre, c'est pour vous.
Voici maintenant que ce monde est jugé;
voici maintenant que le prince de ce monde
va être jeté dehors;
et moi,
QUAND J'AURAI ÉTÉ ÉLEVÉ
DE TERRE,
J'ATTIRERAI A MOI
TOUS LES HOMMES."



Il signifiait par là de quel genre de mort
il allait mourir.

Le contexte

Nous sommes dans les derniers jours avant la fête de
la Pâque à Jérusalem ;

il y a de quoi inquiéter les autorités : Jésus a fait ces
jours-ci une entrée triomphale dans la ville, le peuple
a crié « Hosanna » sur son passage, comme on faisait
dans les grandes cérémonies pour acclamer la
promesse du Messie ; c'est sûr, la foule le prend pour
le Messie.

Et Saint Jean raconte que les Pharisiens se sont dit les
uns aux autres « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien
: voilà que le monde se met à sa suite. ».

1/ L'intervention des deux apôtres aux noms grecs

Ils ont entendu parler de Jésus, ils voudraient le voir.
Alors ils s'adressent à Philippe (qui porte d'ailleurs un
nom grec, et qui est originaire de Bethsaïde, d'une
région à forte densité étrangère).

Avec son frère André il va le dire à Jésus.
Jésus semble ne pas leur répondre. Il parle de son heure :
« l'heure est venue... où j'attirerai à moi tous les
hommes, (verset à la fin du texte), où ces Grecs alors
pourront me voir.

Ce mot « HEURE » a une utilisation particulière.

Jean l'utilise dès les noces de Cana:

"Mon heure n'est pas encore venue" (Jn 2,4),
et ce mot reviendra encore plusieurs fois, quand les
ennemis tenteront en vain d'arrêter Jésus (Jn
7,30;8,20) à la Cène (Jn 13,1;17,1).

Quand sera-ce l'heure ? C'est le moment où il va être
élevé en croix et être élevé dans sa gloire.
Aussi Jésus parle-t-il des deux événements comme d'un
seul :
- il va mourir comme le grain qui tombe en terre
- et il va être glorifié et porter beaucoup de fruit.

2/ Suivent 3 phrases sur l'imitation du Christ.

Comme Jésus, il faut nous perdre (mourir à nous-
mêmes), si nous voulons nous garder (entrer dans sa
réussite) : l'image du grain est très belle !

Mais la pensée de devenir ainsi blé qui meurt,
trouble Jésus. Il reste homme; comme nous il passe
par la peur de souffrir, l'angoisse devant la mort.

3/Jean remplace le récit de l'agonie, par cette scène.

Comme à Gethsémani il dit: « Mon âme est triste
à mourir » ;

ici il se confie: « Mon âme est bouleversée.»

Au jardin il sera dit : Père, éloigne de moi ce calice ;

ici il hésite: Que puis-je dire?...

Père, délivre-moi de cette heure.

4/ Et puis c'est comme une « transfiguration».

Comme à la Transfiguration (que Jean ne rapporte pas
non plus) une voix se fit entendre -

« Ici du ciel vint une voix qui disait: Je l'ai glorifié
par les signes et miracles et je le glorifierai encore
et surtout par sa glorieuse résurrection. »

Quant au coup de tonnerre, il est l'accompagnement
biblique traditionnel des manifestations divines.

Jean résume l'heure de Jésus, par cette juxtaposition
de la peur (de l'agonie esquissée), et de la
transfiguration (ici transposée en voix de gloire), donc
des approches de la mort et de la résurrection,

5/ LES CONSÉQUENCES...

L'heure est donc venue, l'heure de sa mort et de sa
résurrection, mais aussi de leurs conséquences:

le monde de péché est dévoilé, jugé,
et le prince de ce monde de péché, Satan,
jeté dehors, brisé.

Tandis que le Christ

« élevé de terre attirera à lui tous les hommes »

Bien voir le jeu de mots typiquement johannique:

« élevé sur la croix , élevé en gloire ».

Alors, comme ils l'avaient désiré au début de la scène,
les Grecs, représentants des païens, seront donc attirés
à lui, eux aussi : ils pourront le voir des yeux de la foi.

C'est une des dernières paroles de Jésus avant sa
passion. Elle ne sera pas comprise par les Juifs qui
veulent rester dans les ténèbres.

Et Jean d'ajouter : Jésus se retira et se cacha d'eux (plus
loin, verset 36).

La passion va commencer. Une passion que nous
allons célébrer dans quelques jours.

APPLICATION : suivre Jésus dans sa Passion.

Jésus entend nous y associer:

Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive.

Suivre dans sa passion, bien sûr.

Suivre dans l'acceptation de mon heure, où j'aurai envie, comme Jésus, de dire: "*Père, délivre-m'en*".

Et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.

Là ? C'est dans la gloire de Jésus !

Si j'accepte de le suivre sur le chemin de la Croix, je suivrai aussi Jésus dans sa gloire.

AUTRES APPLICATIONS

Quel cœur ne tressaille de joie en pensant, ces jours-ci, à tous ces catéchumènes de chez nous et dans les jeunes Eglises, qui vont, Grecs contemporains, être illuminés par le baptême et voir Jésus?

Quel cœur ne frémit-il pas de tristesse à la pensée de tant d'autres, eux aussi Grecs de notre temps, qui cherchent dans l'obscurité? Trouveront-ils un Philippe ou un André pour accueillir leur question et les amener à Jésus?

P Jacques Fournier 29 Mars 2009

LE GRAIN TOMBÉ EN TERRE

Nous sommes tous et chacun, d'une manière ou d'une autre, en « quête de sens » pour la réalisation de notre existence et de notre personnalité.

Mais nous ne pouvons pas la mettre en œuvre seul.

Ce ne serait bientôt qu'un repli sur soi-même et donc une solitude. Il nous faut accepter et assumer le fait que nous vivons dans un monde auquel nous sommes intimement liés, qu'il s'agisse de la **nature**, de notre **corps**, des hommes **nos frères**.

Il n'y a de vie et de vitalité qu'en harmonie avec eux tous.

Seul un échange permanent, lucide et généreux est créateur de vie et cet échange nécessite bien des sacrifices pour unir nos points de vue et nos orientations, pour communier en une même réalisation.

« Qui garde sa vie pour lui, la perdra. »

En s'incarnant, le Verbe de Dieu, assume notre nature, avec toutes ses composantes, y compris sa déchéance et ses limites, hormis le péché et tout ce qui y incline. Nous l'avons vu lors des tentations au désert.

Il assume cette condition d'homme, **y compris la souffrance et la mort**, pour lui communiquer la Vie éternelle au contact de sa divinité.

Ce contact déifiant de la divinité du Christ avec son humanité ne doit pas être compris d'une façon purement physique, comme mécanique.

Le rôle décisif revient ici à la volonté humaine du Christ, parfaitement libre et intimement pénétrée par l'agir divin incréé. Il avait traduit cela, à 12 ans, dans sa réponse à la Vierge Marie. : *« Je dois être aux affaires de mon Père ».*

QU'IL ME SUIVE

« Là où je suis sera mon serviteur », c'est-à-dire ce que sera notre vie en Christ dès que nous sommes ses serviteurs. Ce n'est pas à entendre au sens de « demain, plus tard, un jour, au-delà de notre mort. » Selon le contexte, c'est aujourd'hui. C'est placer notre vie là où vit et comme il vit.

Il nous faut donc

- reprendre sa pensée pour la faire nôtre,
- partager les décisions de sa volonté pour les transposer dans notre comportement,
- entendre sa parole pour la communiquer à nous-mêmes et à nos frères,
- accomplir ses gestes d'amour pour que les nôtres soient porteurs de grâce comme le furent les siens.

La divinisation du chrétien comme celle de l'humanité du Christ se réalise par l'amour qui est union des volontés divine et humaine.

Et c'est là que nous sommes confrontés à la croix, parce qu'elle est l'acte plénier qui assume l'humanité.

Selon le mot à mot du texte grec de saint Jean :

« Il a appris, de ce qu'il a souffert, l'obéissance, et, parvenu à son accomplissement, il devint pour tous qui lui obéissent cause du salut éternel. »

Le terme grec « obéissance » s'entend au sens actif, ce n'est pas une soumission aveugle, c'est un consentement.

De même « Accomplissement » ne signifie pas réaliser, mais conduire à son terme, à sa fin, à son but. (teleiôtheis dit saint Jean)

MAINTENANT, JE SUIS BOULEVERSÉ

« Là où je suis. »

En évoquant devant ses disciples la situation où il se trouve à cette heure, ce qui l'attend et le conduira aux souffrances de la Passion, le Christ est troublé, bouleversé. *« Là où je suis. »*

« Que puis-je dire ? ...

C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure ... »

Il nous faut méditer en une prière silencieuse et contemplative la volonté de Jésus en ce moment où s'interfèrent en Lui les volontés humaine et divine afin que la Gloire de Dieu soit accomplie.

Dieu se sert des événements de notre humanité pour agir non pas « à sa guise », mais par amour, c'est sa raison d'être.

Le Christ, Verbe de Dieu, partage cet amour trinitaire. L'espérance devrait être au cœur des épreuves, mais elle est difficile à vivre, même si nous savons que le matériel s'unit au spirituel.

La voix qui se fait entendre est alors non seulement une confirmation de la mission salvatrice, elle est aussi le témoignage de la communion du Père et du Fils dans une même volonté.

Le Père avait ratifié au Jourdain la volonté de Jésus de s'identifier pleinement aux hommes pécheurs.

Au Thabor, à la Transfiguration, il avait confirmé aux trois apôtres et à son Eglise, la nature humano-divine de celui à qui ils s'étaient donné.

Aujourd'hui, devant la foule, au seuil de la Passion, le Père donne, à ceux qui en sont et seront les témoins, le sens de la vie de Jésus, menée sur les routes de Palestine, puis jusqu'au Calvaire :

« Je l'ai glorifié. Je le glorifierai encore. »

EN QUÊTE DE SENS

L'acceptation de la souffrance et de la mort par le Christ a été un acte humano-divin, capable de changer radicalement leur sens.

Il n'a pas assumé une nature humaine idéale. Il a assumé notre nature « en état de mort ». *« Il fallait ramener de la mort à la vie notre nature entière »*, dit saint Grégoire de Nysse (5ème siècle)

Il nous faut donc mettre la croix de Jésus au centre de notre vie.

La croix de Jésus n'est pas seulement un instrument de souffrance, mais aussi et surtout un instrument de victoire, celle du don total d'une volonté par delà les conditions humaines.

Ce sont ses dernières paroles : « Tout est accompli » (Jean 19. 24), et pour nous les transmettre, Jean reprend le même terme, mais cette fois avec le verbe à l'indicatif passé, le Christ a tout réalisé.

Il nous faut mettre la croix au centre de notre vie, car elle fait du sacrifice de Jésus le centre de notre vie, de notre volonté, de nos sentiments.

Regarder les hommes et les choses du point de vue de la croix ;

se persuader que rien n'est plus important au monde que le sacrifice du Christ éternellement présent et offert, c'est une vision qui exige de notre part un changement radical de notre vie.

Le jour où l'homme comprend la « centralité » de la croix, rayonnante et sanglante, il comprend pourquoi Jésus a répété « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ?* » (Luc 24. 26)

La mise au tombeau est le dernier acte de son humanité dans le même temps qu'elle les prémices de la Résurrection.

C'est en cela que s'accomplira notre « quête de sens. »

« *Morts au péché, vivants pour Dieu dans le Christ Jésus ... de même que le Christ a été ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchons en nouveauté de vie.* » (Romains 6. 4)

« Là où je suis, sera aussi mon serviteur. »

« Que ta grâce nous obtienne, Seigneur, d'imiter avec joie la charité du Christ qui a donné sa vie par amour pour le monde. »
(prière d'ouverture de la messe)

MN THABUT

PREMIERE LECTURE - Jérémie 31, 31 - 34

31 Voici venir des jours, déclare le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda

une Alliance nouvelle

32 Ce ne sera pas comme l'Alliance

que j'ai conclue avec leurs pères,

le jour où je les ai pris par la main

pour les faire sortir d'Égypte :

mon Alliance, c'est eux qui l'ont rompue,

alors que moi, j'avais des droits sur eux.

33 Mais voici quelle sera l'Alliance

que je conclurai avec la maison d'Israël

quand ces jours-là seront passés,

déclare le Seigneur.

Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ;

je l'inscrirai dans leur cœur.

Je serai leur Dieu,

et ils seront mon peuple.

34 Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son compagnon,

ni chacun son frère en disant :

« Apprends à connaître le Seigneur ! »

Car tous me connaîtront,

des plus petits jusqu'aux plus grands, déclare le Seigneur.

Je pardonnerai leurs fautes,

je ne me rappellerai plus leurs péchés.

© AELF

COMMENTAIRE

« Voici venir des jours... » : toute la Bible est tendue vers l'avenir, avec cette certitude inébranlable que les Jours promis par Dieu viendront. La caractéristique des prophètes, c'est de savoir regarder avant tout le monde l'écllosion des bourgeons. « Voici venir des jours où je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle » : nous rencontrons le mot Alliance à chaque pas dans la Bible ; c'est la grande particularité de la foi juive puis chrétienne ! Par lui-même, l'homme ne peut atteindre Dieu. Il peut bien imaginer un Être Suprême, mais il ne peut pas le connaître, parce que Dieu est le Tout-Autre. Alors Dieu a pris l'initiative de nous révéler Qui Il est : un Dieu-Père qui nous propose une relation d'amour. Cette relation d'amour, les juifs lui ont donné le nom d'Alliance. Au long des siècles, ils ont médité cette proposition inouïe du Dieu Tout-Puissant ; il s'agit bien d'une « proposition » de Dieu ; car c'est toujours Dieu qui prend l'initiative : « Dieu dit : Voici venir des jours où je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle ».

Mais Jérémie fait un constat d'échec : au long des siècles de l'histoire d'Israël, la proposition a été sans cesse renouvelée de la part de Dieu, mais bien mal vécue de la part de l'homme. « Je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda » : quand le peuple a été divisé en deux, après la mort du roi Salomon, il y avait le royaume de Juda au Sud, et le royaume d'Israël au Nord. Ici l'expression « je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle » signifie que la promesse de Dieu est valable pour le peuple tout entier, malgré les vicissitudes de l'histoire.

« Une Alliance Nouvelle » : cette expression « Alliance Nouvelle » ne signifie pas que Dieu aurait changé d'avis ; comme s'il y avait eu une première Alliance, puis une deuxième différente... Ce ne sera pas une Alliance différente, mais une nouvelle étape de la même Alliance.

« Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte » : pour être fidèle à l'Alliance, c'était bien simple, le chemin était tout tracé, il suffisait de respecter la Loi. Mais, à chaque époque, les prophètes ont dû ouvrir les yeux du peuple élu sur ses manquements à la Loi ; la Nouvelle Alliance sera sans faille du côté de l'homme.

« Mon Alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'avais des droits sur eux. » Dieu a fait ses preuves, si l'on peut dire, en libérant son peuple de l'esclavage en Égypte ; et l'Alliance entre Dieu et Israël est fondée sur cette expérience ; quand Dieu propose son Alliance à Moïse, Il l'envoie dire au peuple : « Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait (à l'Égypte), comment je vous ai pris sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon Alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples - puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre - et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. » Et alors le peuple a pris un engagement solennel : « Tout ce que le Seigneur a dit (c'est-à-dire la Loi), nous le mettrons en pratique ». Et donc, tout manquement à la loi est une rupture de l'Alliance.

« Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la Maison d'Israël quand ces jours-là seront passés, déclare le Seigneur ». « Ces jours-là », ce sont les jours de l'infidélité du peuple : autrement dit, une nouvelle étape commence ; et Dieu continue : « je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes, je l'inscrirai dans leur cœur ». Au Sinaï, Dieu avait inscrit sa loi sur des tables de pierre ; désormais cette loi sera inscrite dans le cœur même de l'homme : tant que la loi n'est inscrite que sur des tables de pierre ou dans des livres, elle peut bien rester lettre morte ; toutes les promesses de conversion les plus sincères (et il y en a eu de nombreuses dans l'histoire d'Israël comme dans chacune de nos vies !) ont toujours été suivies de rechutes. Pour que la Loi de Dieu devienne intérieure à l'homme, comme une seconde nature, c'est le cœur même de l'homme qu'il faut changer !

« Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple » : cette appartenance réciproque était le programme, on pourrait dire la devise de l'Alliance. Une appartenance réelle qui s'exprime par le mot « connaître » : dans la Bible, le mot « connaître » n'est pas de l'ordre de l'intelligence ; il s'agit d'une relation d'intimité : on dit que l'époux « connaît son épouse », et l'épouse « connaît » son époux. Et l'Ancien Testament n'hésite pas à employer des mots du langage de l'intimité et de l'amour pour qualifier les relations entre Dieu et son peuple. « Tous me connaîtront, des plus

petits jusqu'aux plus grands... » Et parce que tous connaîtront Dieu tel qu'Il est, c'est-à-dire le Dieu d'amour, ils pratiqueront de bon cœur la loi donnée par Dieu pour leur bonheur.

Cette expression « Alliance Nouvelle » ne se trouve qu'une seule fois dans l'Ancien Testament, ici, chez Jérémie ; mais d'autres prophètes rediront cette même espérance, Ezéchiel par exemple : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon propre Esprit, je vous ferai marcher selon mes lois, garder et pratiquer mes coutumes. » (Ez 36, 26 - 27).

« Voici venir des jours... », disait Jérémie ; avec Jésus, ces jours sont venus ; en instituant l'Eucharistie, Jésus a fait expressément allusion à la prophétie de Jérémie : « Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous. » (Luc 22, 20). Il veut dire par là qu'en se donnant à nous, il vient transformer définitivement nos cœurs de pierre en cœurs de chair.

-----C'est beau la foi ! Et les prophètes, comme chacun sait, n'en manquent pas. Quand tout va mal, ils ne disent pas « tout est perdu », au contraire, ils trouvent justement de nouvelles raisons d'espérer ! C'est exactement ce qui se passe ici dans ce texte de Jérémie ; il fait un constat d'échec : le peuple de Dieu, c'est-à-dire lié à Dieu par une Alliance en principe irrévocable de part et d'autre, ne se conduit pas du tout comme il devrait, comme le peuple de Dieu. Cela, c'est le constat d'échec. Mais au lieu de s'en désespérer, Jérémie en déduit que Dieu trouvera bien le moyen de changer le cœur de l'homme.

PSAUME - 50 (51) , 3-4, 12-13, 14-15

3 Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

4 Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

12 Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.

13 Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

14 Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.

15 Aux pécheurs j'enseignerai tes chemins,
vers toi reviendront les égarés.

© AELF

COMMENTAIRE

La dernière phrase de Jérémie, dans la première lecture de ce dimanche, était : « Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés » ; cette promesse-là, le peuple d'Israël l'a bien entendue et sa réponse, c'est ce magnifique psaume 50, dont nous ne nous lisons malheureusement que quelques versets aujourd'hui ; mais ils sont déjà très riches. Celui qui parle ici, qui dit « Pitié pour moi... mon Dieu... efface mon péché », c'est le peuple juif, au Temple de Jérusalem, après l'Exil à

Babylone. Ce psaume a été composé pour être chanté dans des célébrations pénitentielles. Parce qu'il est écrit à la première personne du singulier, on pourrait croire que c'est un individu, un pécheur qui parle : « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché ». Mais ce « MOI » est collectif. C'est en réalité le peuple d'Israël tout entier ; ce peuple qui a connu l'horreur de la défaite, la destruction du Temple de Jérusalem, et qui, en Exil, a eu tout loisir de méditer sur son histoire : l'Alliance sans cesse proposée par Dieu et les infidélités répétées du peuple. Il peut dire d'expérience la « grande miséricorde » de Dieu.

« Ton amour, ta miséricorde » « mon Dieu » : on a un écho ici de toutes les formules habituelles de l'Alliance conclue au Sinaï : c'est là que Dieu lui-même s'est révélé à Moïse comme « le Seigneur Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations... » (Ex 34, 6). C'est là aussi que Dieu s'est engagé à accompagner son peuple tout au long de son histoire : « Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » (Lévitique 26, 12). Et puisque Dieu est fidèle, on finira par en déduire qu'il ne peut que pardonner inlassablement à son peuple ; la majorité des paroles des prophètes redit cette certitude, par exemple Isaïe : « Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme malfaisant, ses pensées. Qu'il retourne vers le Seigneur qui lui manifestera sa tendresse, vers notre Dieu qui se surpasse pour pardonner. » (Is 55, 7). Ou encore, dans un texte où c'est Dieu lui-même qui parle : « J'ai effacé comme un nuage tes révoltes, comme une nuée, tes fautes ; reviens à moi, car je t'ai racheté » (Is 44, 22)... « Avec tes fautes, c'est toi qui m'as réduit en servitude ; avec tes perversités, c'est toi qui m'as fatigué ; moi, cependant, moi je suis tel que j'efface, par égard pour moi, tes révoltes, que je ne garde pas tes fautes en mémoire » (Is 43, 24 - 25).

Quand les prophètes parlent du péché d'Israël, il ne faut pas se tromper : il s'agit d'abord de l'unique péché qui est la source de tous les autres, l'idolâtrie ; ce que les prophètes appellent « l'adultère d'Israël » ; c'est-à-dire chercher ailleurs qu'auprès de Dieu et de sa Parole la source de notre bonheur ; nous évoquons dimanche dernier cette parole de Jérémie : « Ils m'abandonnent, moi, la source d'eau vive, dit Dieu, pour se creuser des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau. » (Jr 2, 13). On voit alors ce que veut dire le mot « purifier » dans ce psaume : « Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense » ; spontanément, nous imaginons la pureté comme une sorte de blancheur ; mais toute la pédagogie biblique va nous faire découvrir qu'il s'agit de quelque chose de beaucoup plus profond : il s'agit de retourner à la source d'eau vive, de s'y plonger, pour être renouvelés de fond en comble. Voici Ezéchiel, par exemple : « Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs ; je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. » (Ez 36, 25). Ici on voit bien que le mot « impuretés » signifie « idoles » : c'est-à-dire tout ce qui nous occupe trop l'esprit ou le cœur au point de nous détourner de l'unique source du bonheur, qui est la vie dans l'Alliance avec Dieu et les autres.

Il nous faut apprendre à croire que Dieu ne déplore nos fautes que parce qu'elles font notre malheur et celui des autres ; comme dit Jérémie « Est-ce bien moi qu'ils offensent ? dit Dieu ; n'est-ce pas plutôt eux-mêmes ? » (Jr 7, 19). Mais pour que nous ne fassions plus notre propre malheur, il faut que Dieu nous transforme, il faut

que lui-même renouvelle encore et encore l'Alliance à laquelle nous avons tant de mal à être fidèles. Et c'est bien ce qu'on demande à Dieu dans ce psaume, on lui demande d'agir lui-même : « Efface mon péché »... « Lave-moi »... « Purifie-moi »... « Crée en moi un cœur pur »... « Renouvelle et raffermis mon esprit »... « Rends-moi la joie d'être sauvé »... Le croyant reconnaît que seule l'oeuvre de Dieu peut accomplir ce renouvellement du cœur de l'homme.

On entend résonner ici l'écho de la superbe annonce de Jérémie dans notre première lecture : « Voici venir des jours où je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle »... « Je mettrai ma loi au plus profond d'eux-mêmes, je l'inscrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » (Jr 31, 31... 33) ; et en écho, Ezéchiel : « Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon propre esprit... » (Ez 36, 25 - 27 ; Ez 11, 19 - 20). Et alors, comme dit Jérémie, dans cette même promesse de l'Alliance Nouvelle, « Tous, des plus petits jusqu'aux plus grands, connaîtront Dieu tel qu'il est », c'est-à-dire le Dieu d'amour et de miséricorde. Et ils déborderont de joie et de reconnaissance ; c'est bien ce que dit le dernier verset : « Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins, vers toi reviendront les égarés » : la découverte du vrai visage de Dieu rend inévitablement missionnaire!

DEUXIEME LECTURE - Hébreux 5, 7 - 9

Le Christ,
7 pendant les jours de sa vie mortelle,
a présenté, avec un grand cri et dans les larmes,
sa prière et sa supplication
à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ;
et, parce qu'il s'est soumis en tout,
il a été exaucé.
8 Bien qu'il soit le Fils,
il a pourtant appris l'obéissance
par les souffrances de sa passion ;
9 et, ainsi conduit à sa perfection,
il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent
la cause du salut éternel.

© AELF

COMMENTAIRE

La lettre aux Hébreux s'adresse à des chrétiens d'origine juive. L'auteur cherche à éclairer leur foi chrétienne toute neuve à partir de leur foi juive et de leur connaissance de l'Ancien Testament. Son objectif est de montrer que l'histoire humaine a franchi avec le Christ une étape décisive : il y avait eu le régime de l'Ancienne Alliance, désormais il y a l'Alliance Nouvelle, annoncée par Jérémie ; cette Alliance Nouvelle est réalisée dans la personne même du Christ. Parce qu'il est à la fois Dieu et homme, pleinement Dieu et pleinement homme, il est l'Homme-Dieu, celui qui unit intimement, irrévocablement Dieu et l'humanité jusque dans sa personne même. Et c'est ainsi que s'accomplit la prophétie de Jérémie « Voici

venir des jours où je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle ».

Donc très normalement, l'auteur insiste à la fois sur l'humanité et sur la divinité du Christ ; pleinement homme, il est mortel, il connaît la souffrance et l'angoisse devant la mort : « Pendant les jours de sa vie mortelle, le Christ a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort... » L'expression « Pendant les jours de sa vie mortelle » dit bien qu'il est homme, mortel... devant la perspective de la persécution, de la Passion, il a prié et supplié Dieu qui pouvait le sauver de la mort. Jusque-là, nous comprenons ; mais l'auteur ajoute « il a été exaucé » ; affirmation plutôt surprenante ! Car, en définitive, malgré sa prière et sa supplication, il est mort... Donc on peut se demander en quoi il a été exaucé...

Il faut croire qu'il ne demandait pas ce que nous imaginons à première vue. Je m'arrête un peu là-dessus : ici, visiblement, l'auteur fait allusion à Gethsémani : le grand cri et les larmes du Christ, sa prière et sa supplication disent son angoisse devant la mort et son désir d'y échapper.

Cet épisode de Gethsémani est rapporté par les trois évangiles synoptiques à peu près dans les mêmes termes ; les trois évangélistes notent la tristesse et l'angoisse du Christ, en même temps que sa détermination. Saint Luc dit « Jésus priait, disant : Père, si tu veux, éloigne cette coupe loin de moi ! Cependant, que ta volonté soit faite, et non la mienne ! » (Lc 22, 42). Que Jésus ait désiré échapper à la mort, c'est clair ; et il a dit à son Père ce désir ; mais sa prière ne s'arrête pas là ; sa prière, justement, c'est « que ta volonté soit faite... et non la mienne ». Dans sa prière, le Christ fait passer le désir de son Père avant le sien propre. Voilà déjà une formidable leçon pour nous !

Le Christ a cette confiance absolue dans son Père : ce que l'auteur de la lettre aux Hébreux traduit par : « Il s'est soumis en tout ». Le mot « soumission » ou « obéissance » dans la Bible, signifie justement cette confiance totale ; parce qu'il sait que la volonté de Dieu n'est que bonne. Dans la prière qu'il nous a enseignée, s'il nous invite à répéter après lui « Que ta volonté soit faite », c'est pour que nous apprenions à souhaiter la réalisation du projet de Dieu parce que Dieu n'a pas d'autre projet que notre bonheur ! Comme dit Saint Paul dans sa première lettre à Timothée : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Tm 2, 4). Cette prière du Christ a été doublement exaucée : parce que le salut du monde a été accompli et parce qu'il est ressuscité. En ce sens-là, il a été « sauvé de la mort ».

L'auteur n'hésite pas non plus à dire que Jésus a aussi, comme tout homme, connu un apprentissage : « Il a appris l'obéissance par les souffrances de sa passion ». Ce mot d'apprentissage signifie qu'il a eu, comme tout homme, un chemin à parcourir : celui de la souffrance et de l'angoisse devant la mort ; et là, l'humanité connaît deux attitudes, la peur de Dieu ou la confiance en Dieu. Et parce qu'il n'a pas quitté la confiance dans le Dieu de la vie, son chemin l'a conduit à la résurrection. On ne peut pas ne pas penser ici à l'épisode de Césarée ; quand Jésus avait commencé à prévenir ses apôtres de ce qu'il lui faudrait affronter, Pierre s'était insurgé (je cite) : « Jésus-Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des Anciens, des grands-prêtres et des scribes, être

mis à mort, et, le troisième jour, ressusciter. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander en disant : Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas ! Mais lui, se retournant, dit à Pierre : Retire-toi ! derrière moi, Satan ! Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » (Mt 16, 21-23). A Gethsémani, Jésus a résolument fait passer les vues de Dieu avant les siennes.

« Et ainsi, continue le texte, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel ». Le « salut », c'est précisément connaître Dieu tel qu'il est, le Dieu dont l'amour nous fait vivre. « Obéir » au Christ, c'est, à notre tour, lorsque nous traversons la souffrance, lui faire confiance, suivre son exemple, et donc faire confiance à la volonté du Père. A ses disciples, Jésus a donné son secret : « Priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation ». (Lc 22, 46). Il ne s'agit pas de je ne sais quelle arithmétique du genre « si vous priez bien, Dieu vous évitera la tentation »... Il s'agit de la grande réalité de la prière : prier, c'est rester en contact avec Dieu, lui faire confiance ; c'est tout le contraire de la tentation, celle à laquelle pense Jésus : la tentation de soupçonner les intentions de Dieu, de penser qu'il nous veut du mal et donc de nous révolter. Suivre l'exemple du Christ, semble-t-il, c'est premièrement, oser dire à Dieu notre désir, et deuxièmement, lui faire assez confiance pour ajouter aussitôt « Cependant, que ta volonté soit faite, et non la mienne ! »

N.B. 1: Le mot « perfection » ici a également un autre sens : il s'agit de la « consécration » du grand prêtre ; l'objectif majeur de la Lettre aux Hébreux étant de démontrer que le Christ est vraiment le grand prêtre de la Nouvelle Alliance.

N.B. 2 : Les psychologues qui analysent notre comportement religieux comptent trois étapes dans la croissance spirituelle : première étape, celle de l'enfant, qui ne connaît que son désir ; il tape des pieds en disant « Que ma volonté se fasse ». Deuxième étape, parce qu'on a pris conscience de notre impuissance à combler par nous-mêmes tous nos désirs, on prie Dieu pour qu'il nous y aide : la prière devient « Que ma volonté se fasse avec ton aide ». (Il me semble qu'un certain nombre de nos prières ressemblent à celle-là...) Troisième étape, celle de la foi, c'est-à-dire de la confiance absolue dans le projet de Dieu : « Que ta volonté se fasse et non la mienne ».

EVANGILE - Jean 12, 20 - 33

Parmi les Grecs qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu durant la Pâque, quelques-uns abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée. Ils lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André ; et tous deux vont le dire à Jésus. 20 Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ;

mais s'il meurt,
il donne beaucoup de fruit.
Celui qui aime sa vie la perd ;
celui qui s'en détache en ce monde
la garde pour la vie éternelle.
21 Si quelqu'un veut me servir,
qu'il me suive ;
et là où je suis,
là aussi sera mon serviteur.
Si quelqu'un me sert,
mon Père l'honorera.
22 Maintenant, je suis bouleversé.
Que puis-je dire ?
Dirai-je : « Père, délivre-moi de cette heure ? »
-Mais non ! C'est pour cela
que je suis parvenu à cette heure-ci !
23 Père, glorifie ton nom ! »
Alors, du ciel vint une voix qui disait :
« Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »
En l'entendant, la foule qui se tenait là
disait que c'était un coup de tonnerre ;
d'autres disaient :
« C'est un ange qui lui a parlé. »
24 Mais Jésus leur répondit :
« Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre,
c'est pour vous.
Voici maintenant que ce monde est jugé ;
voici maintenant que le prince de ce monde
va être jeté dehors ;
et moi, quand j'aurai été élevé de terre,
j'attirerai à moi tous les hommes. »
33 Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

© AELF

COMMENTAIRE

Nous sommes dans les derniers jours avant la fête de la Pâque à Jérusalem ; il y a de quoi inquiéter les autorités : Jésus a fait ces jours-ci une entrée triomphale dans la ville, le peuple a crié « Hosanna » sur son passage, comme on faisait dans les grandes cérémonies pour acclamer la promesse du Messie ; c'est sûr, la foule le prend pour le Messie.

Et Saint Jean raconte que les Pharisiens se sont dit les uns aux autres « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien : voilà que le monde se met à sa suite. »

Et, comme pour leur donner raison, des Grecs se présentent juste à ce moment-là et s'adressent à ses disciples : « nous voudrions voir Jésus » ; pas seulement l'apercevoir, mais le rencontrer, lui parler. Il sont « montés à Jérusalem », comme on dit, et ils y sont venus en pèlerins pour « adorer Dieu durant la Pâque » ; en même temps ils souhaitent approcher Jésus ; ils ne savent pas à quel point ils ont raison : c'est en rencontrant Jésus, qu'ils accompliront leur meilleure démarche d'adoration de Dieu. Mais, bien sûr, ils ne le savent pas encore. Jésus, lui, fait le rapprochement : ses disciples viennent lui dire que des Grecs souhaitent le voir ; et il répond « L'Heure est venue pour le Fils de l'Homme d'être glorifié », c'est-à-dire révélé comme Dieu.

Le mot « glorifier » revient plusieurs fois dans ce texte ; mot difficile pour nous, parce que, dans notre langage courant, la gloire évoque quelque chose qui n'a rien à voir avec Dieu. Pour nous, la gloire, c'est le prestige, l'auréole qui entoure une vedette, sa célébrité. Dans la Bible, la gloire de Dieu, c'est sa Présence. Une Présence

rayonnante comme le feu du Buisson Ardent où Dieu s'est révélé à Moïse (Ex 3). Et alors le mot « glorifier » veut dire tout simplement « révéler la présence de Dieu ». Quand Jésus dit « Père, glorifie ton nom », on peut traduire « Fais-toi connaître, révèle-toi tel que tu es, révèle-toi comme Dieu d'amour », comme le Père très aimant qui a conclu avec l'humanité une Alliance d'amour. Parce que c'est cela, finalement, le salut, le bonheur de l'homme, et il nous a appris que c'est la première chose à demander dans la prière : « Que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite », en d'autres termes, « que tu sois reconnu comme le Dieu d'amour et que vienne ton règne d'amour »... Jésus s'est incarné pour cela : quelques jours plus tard, au cours de son interrogatoire par Pilate, il dira « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18, 37).

Pour aller jusqu'au bout de cette révélation, Jésus a accepté de subir la Passion et la croix : au moment d'aborder cette Heure décisive, l'évangile que nous lisons aujourd'hui nous dit bien les sentiments qui habitent Jésus : l'angoisse, la confiance, la certitude de la victoire.

L'angoisse : « Maintenant, je suis bouleversé », « Dirai-je Père, délivre-moi de cette heure ? » On a là chez Saint Jean, l'écho de Gethsémani : le même aveu de souffrance du Christ, son désir d'échapper à la mort « Père, si tu veux, éloigne cette coupe loin de moi ! » L'angoisse, oui, mais aussi la confiance : « Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! » et aussi cette certitude que « si le grain de blé meurt, il portera du fruit », au sens où de sa mort, un peuple nouveau va naître. « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits ». A l'heure extrême où il est bouleversé, où il aborde la Passion « avec un grand cri et dans les larmes » (comme dit la lettre aux Hébreux), Jésus peut continuer à dire « que ta volonté soit faite » en toute confiance : il sait que, de cette mort, Dieu fera surgir la vie pour tous. Angoisse, confiance, et pour finir, la certitude de la victoire « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi »... « Le prince de ce monde va être jeté dehors ». Dans ces deux phrases apparemment dissemblables, c'est de la même victoire qu'il s'agit : celle de la vérité, celle de la révélation de Dieu. Le prince de ce monde, justement, c'est celui qui, depuis le jardin de la Genèse, nous bourre la tête d'idées fausses sur Dieu. Au contraire, en contemplant la croix du Christ, qui nous dit jusqu'où va l'amour de Dieu pour l'humanité, nous ne pouvons qu'être attirés par lui. La voilà la preuve de l'amour de Dieu : le Fils accepte de mourir de la main des hommes, le Père exauce sa prière « Père, pardonne-leur... » Désormais, en levant les yeux vers la croix, nous y lisons non un instrument de haine et de douleur, mais l'instrument du triomphe de l'amour. Il était venu pour rendre témoignage à la vérité, l'Heure est venue, la mission est accomplie.

Quand Jésus a prié « Père, glorifie ton nom », Saint Jean nous dit qu'une voix vint du ciel qui disait : « Je l'ai glorifié (mon Nom) et je le glorifierai encore ». « J'ai glorifié mon Nom », c'est-à-dire je me suis révélé tel que je suis ; « et je le glorifierai encore », cela veut dire maintenant l'Heure est venue où en regardant le crucifié, vous découvrirez jusqu'où va l'amour insondable de la Trinité. Et toute cette pédagogie de révélation n'a qu'un seul but : que l'humanité entende. »

